



« Un monde d'amis est un monde de paix. »

Info-courriel du 1^{er} octobre 2022

Bonjour chers amis et amies de FAM,

Gros mois pour notre club! Douze membres ont rendu visite au club de Greater Boston que nous avons accueilli en juin dernier. René Bourassa partage avec nous un compte rendu de leur séjour. D'autre part, 13 ambassadeurs du club d'Hamilton-Burlington sont toujours parmi nous. Ils ont découvert un pan de l'histoire de Montréal jeudi et hier ils ont eu un aperçu du Montréal moderne. Aujourd'hui, ils sont dans l'Est de Montréal et vivront trois expériences différentes dans trois musées d'Espace pour la vie. Dimanche, après une journée libre avec leurs hôtes, plusieurs membres de notre club viendront les rencontrer et les saluer lors de la soirée d'adieu au resto Le Bifthèque. Cet accueil est rendu possible grâce à la généreuse contribution des hôtes d'hébergement, des hôtes de repas, des responsables des activités et des membres qui s'y joignent ainsi que des coordonnateurs Bernadette Quessy et Guy Bédard.

De plus, ce mois-ci, Isabelle Chicoine nous présente Hubert Lewis. Le séjour en Hongrie proposé par Christiane Beaupré et Yves Thouin prend forme. Hubert Lewis nous présente d'autres femmes oubliées et Denis Bélair conclut son iTour sur des images du festival des lanternes volantes. Bonne lecture.

Salutations chaleureuses.

Aline Landry

Séjour à Boston... par René Bourassa

Nous étions douze ambassadeurs et ambassadrices à revenir avec plein d'excellents souvenirs d'un court échange avec le club du Greater Boston Area (GBA). En à peine deux jours, nos hôtes ont réussi à nous donner un très bel aperçu de la magnifique ville de Boston, berceau de la [révolution américaine](#) du 18^e siècle. Boston, bâtie en partie sur des terres émergées, est une charmante ville où il est fréquent de retrouver dans un même cliché deux, trois voire quatre styles architecturaux différents.

À leur première expérience « inbound » le comité organisateur, sous l'habile coordination de leur présidente, Donna Simek, s'est surpassé pour nous offrir un programme chargé qui avait tout pour nous donner le goût de retourner découvrir plus en profondeur cette petite grande ville. Tout a débuté par une soirée d'accueil qui nous a permis d'en apprendre sur les découvertes et inventions marquantes d'une douzaine de nations, par le biais d'un amusant jeu de devinettes qui nous obligeait à questionner nos hôtes. De quoi nous inspirer pour une sympathique activité brise-glace.

La soirée s'est terminée avec Gesa Lehnert qui nous a offert une prestation circassienne littéralement tournoyante, tantôt toute en lumière DEL aux formes variées, tantôt enflammée, à l'aide d'un appareil qu'elle a elle-même conçu. C'était après un repas Potluck succulent au terme duquel chaque couple et membre solo de FAM s'est vu offrir un exemplaire de l'iconique BD [Make Way for Ducklings](#), lauréate de la [Caldecott Medal](#) en 1952, dont l'histoire se déroule à Boston.

Samedi, sous un soleil radieux, mais par un temps frais, nous avons parcouru une partie de la [Freedom Trail](#) qui sillonne de nombreux bâtiments, monuments et sites historiques exploitant le thème, omniprésent à Boston, de la lutte pour l'indépendance. Et quelle ne fut pas notre surprise d'y croiser cette vieille dame, avec son harmonica de verre, qui nous a interprété, dans un excellent français, cette chanson de Gilles Vigneault que l'on entonne tous : [Gens du pays](#). Après un accès privilégié à l'observatoire extérieur 360 degrés au 26^e étage du [Boston Clock Tower](#), nous avons pris le lunch au très animé [Quincy Market](#) d'où nous avons pu également visiter le [Faneuil Hall](#). En après-midi, nous nous sommes embarqués pour un tour de ville en « Duck Boat », lequel tour se terminait par une mini croisière (stable, merci) sur l'embouchure de la rivière Charles, le tout accompagné des commentaires aussi loufoques qu'informatifs du très coloré et verbomoteur guide Tony Balony. En soirée, nous nous sommes retrouvés par sous-groupes pour un souper chez des membres de GBA.

Dimanche, sous un ciel plutôt gris, mais sans pluie, nous avons débuté par un arrêt photo avec la petite famille de nos héros Quack de la BD (voir vendredi) dans le populaire [Public Garden](#). Un peu plus loin, je me suis permis, avec Denis, de poser sur le banc-même où Robin Williams et Matt Damon ont échangé dans une séquence du film [Good Will Hunting](#). Une marche sur la rue Boylston, bordée de magasins huppés, nous a ensuite permis d'admirer de l'extérieur quelques anciennes églises aux vitraux particuliers, ainsi que les deux sobres monuments érigés à la mémoire des victimes des explosions meurtrières près de la ligne d'arrivée de la 117^e édition (15 avril 2013) du célèbre [Marathon de Boston](#) couru annuellement à l'occasion du [Patriots' Day](#). Cela nous a menés jusqu'à l'expérience [Mapparium](#) qui nous a placés littéralement en plein cœur d'un gigantesque globe terrestre, à mi-chemin entre les pôles nord et sud, dont les vitraux périphériques nous présentent le monde tel que les frontières le modelaient en 1935. C'est un attrait unique en son genre à l'intérieur duquel on dit que le verre fait en sorte que même un murmure trahit un secret. Nous avons terminé notre programme par une visite guidée du [campus de la prestigieuse Université Harvard](#) où nous nous sommes attardés, pour une dernière photo de groupe, entre autres sur les marches de la riche [bibliothèque Widener](#) dont ce qu'on voit hors sol apparemment ne constitue que le « tip of the iceberg ».

Somme toute, ce fut un excellent échange chez des hôtes dont l'accueil sympathique et chaleureux n'avait d'égal que le charme de première classe de leurs magnifiques demeures, éparpillées ici et là dans des municipalités en périphérie de Boston et souvent sises dans des décors tout à fait enchanteurs. Bravo et merci aux membres du GBA.

Hongrie –ça prend forme... par Christiane Beaupré

Une séance d'information s'est tenue mercredi 14 septembre à 19 h 00 au cours de laquelle Yves et moi ont détaillé la proposition de voyage en Hongrie de 10 jours, prévu pour le 23 avril 2023.

Une rencontre zoom s'est ultérieurement tenue avec les membres intéressés par le projet. Les inscriptions vont bon train, le groupe est presque complet.

Portrait d'Hubert Lewis...par Isabelle Chicoine

Laissez-moi vous présenter Hubert Lewis que certains d'entre vous connaissent sans doute très bien. Avant même d'être membre de FAM, je lisais les Info-Courriels et j'étais particulièrement intéressée par les articles de M. Lewis. Alors voici ce que j'ai appris à la lecture d'une trentaine de textes qu'il a écrits depuis 5 ans.

M. Lewis est né en 1937 ce qui fait donc de lui un membre de la génération des Vétérans. Il a débuté l'école en 1942 et six ans plus tard, il commençait la lecture des romans de Jules Verne, ce qui l'a initié à l'histoire et à la géographie. À l'adolescence, il a travaillé au Domaine d'Estérel. Il est intéressé par les phénomènes permanents et non par les succès de l'heure. Il a enseigné l'histoire et la géographie pendant 37 ans. Tout dédié à sa tâche d'enseignant, il surprenait parfois ses étudiants en donnant son cours déguisé en Toutânkhamon. M. Lewis et sa conjointe ont dirigé pendant 10 ans la Société historique de Rivière-des-Prairies. La valorisation du patrimoine est au cœur de leur activité.

Dernièrement, lui et sa conjointe ont migré d'Ahuntsic à Duvernay où ils disposent d'une chambre prête à accueillir une ambassadrice/ambassadeur.

Il aime bien Baruch Spinoza, celui qu'on surnomme « le philosophe de la Joie ». Pour le découvrir, il nous recommande de lire « Le Miracle Spinoza » de Frédéric Lenoir.

M. Lewis s'adonne parfois à la fiction car il a quelques contes de Noël à son actif. Ses textes sont remplis d'allégories touchant des sujets qui lui sont chers, comme la cause climatique et écologique, la place de la femme, le partage des richesses, la culture, l'histoire et beaucoup d'autres.

Il est arrière-grand-père et les membres de sa famille habitent dans plusieurs régions du Québec, ce qui l'amène à apprécier les voyages de courte distance. Il ne sait pas s'il poussera ses valises au-delà du Québec, des provinces voisines et de la Nouvelle-Angleterre. Il n'exclut pas l'Europe, cependant. Il dit ce que beaucoup d'entre nous pensent : « La pandémie a ralenti mes ambitions. Le souci de l'environnement s'y ajoute. Les problèmes de douanes pèsent sur les nerfs. » En effet, on ne part plus de façon aussi insouciant qu'avant. Et pour avoir travaillé à l'Agence des services frontaliers pendant quelques années, je vous confirme que là, c'est du sérieux!

Pour ceux qui ont lu l'Info-Courriel de juin dernier, M. Lewis a proposé de mettre sur pied un ciné-club amateur avec les membres de FAM où nous pourrions nous « donner rendez-vous, à l'occasion d'un film inspirant, suivi d'un échange informel autour d'une collation. Qu'en pensez-vous? » Je pense que c'est une excellente idée. Si comme moi vous êtes intéressé.e.s, communiquez avec j.hubertlewis@gmail.com pour lui faire part de votre intérêt.

Pour conclure, je m'inspirerais d'une analyse sur Spinoza: « Pour Spinoza, la vie de l'homme est marquée par le triste cortège des passions tristes (haine, envie...). Ces passions réduisent l'homme à un état de servitude, c'est-à-dire de passivité. Ici intervient la philosophie qui a pour rôle de guérir l'homme de ses passions tristes, de le rendre maître de lui-même. » Je vais donc continuer à lire les textes de M. Lewis dans l'Info-Courriel car ils ont le don de nous élever, d'élargir nos horizons, de comprendre le monde et surtout de bien nous divertir.

Merci M. Lewis. Au plaisir de vous lire.

Femmes oubliées I ... par Hubert Lewis

Je vous avais promis de donner suite à un devoir de mémoire à l'endroit de femmes éminentes qu'on pourrait surnommer *Les oubliées de l'histoire*. C'est justement le titre d'un livre paru récemment qui relate le parcours d'une trentaine d'entre elles, ayant accompagné les grands hommes qu'elles ont aimés. (1) On les retrouve dans toutes les sphères d'activité. Méconnues, dénigrées, punies de mort parfois, ces femmes sont les représentantes de milliers d'autres qui furent sacrifiées sur l'autel de l'idéologie machiste. Comme j'étais l'une d'elles dans une incarnation précédente, il me fait plaisir de vous les présenter!

Commençons par une certaine **Madame Roland** (Manon Philipon), figure majeure de la Révolution française, comme **Olympe de Gouges**, d'ailleurs. Ces deux femmes ont payé de leur vie leur engagement à la cause de l'égalité, la première s'écriant sur le chemin de la guillotine : « Ô Liberté, que de crimes on commet en ton nom! », la seconde déclarant : « Si la femme a le droit de monter à l'échafaud, elle doit avoir également celui de monter à la tribune. » Il faut noter que l'écriture, l'art de la parole et les idées progressistes ont occupé une place de premier plan chez elles, même si leur contribution a été occultée par la suite.

Comme la plupart des femmes de lettres, elles ont vu leur identité propre éclipsée par celle de leur mari ou amant. C'est le cas d'**Émilie du Châtelet**, muse de Voltaire, et de **Suzanne Necker**, épouse du ministre des Finances de Louis XVI. La fille de cette dernière, **Germaine de Staël**, immense écrivaine, a été acclamée en Europe, mais détestée par Napoléon qui l'a forcée à l'exil. Plus près de nous, une **Clara Malraux**, une **Zelda Fitzgerald** ou une **Yvonne de Gaulle** ont vu leur apport intellectuel effacé au profit de l'œuvre d'un conjoint envahissant. D'autres, comme **Emily, Charlotte** et **Anne Brontë**, ont dénoncé cette oppression. Les temps changent toutefois. Il faut attendre 1980 – et **Marguerite Yourcenar** – pour qu'une première femme entre à l'Académie française, fondée en 1635!

Même iniquité dans le domaine musical. Sous le titre accrocheur *Mozart était une femme*, un livre récent recense une brochette de compositrices ayant émaillé plusieurs siècles d'histoire vocale et instrumentale. (2) Maria Anna Mozart, sœur de Wolfgang, est l'une d'elles. On présume qu'Anna a composé ou enrichi certaines œuvres attribuées à l'illustre génie. Personne n'a retenu son nom. Les compagnes de Bach, de Schumann, de Mendelssohn et de Malher, comme bien d'autres, ont subi l'effacement attaché à leur sexe. D'autres femmes se sont réfugiées dans des couvents pour créer ou interpréter des pièces sublimes. En plein Moyen-Âge, une star immense, **Hildegarde de Bingen**, est célèbre à cet égard.

Dans l'Antiquité, la poésie et la musique marchaient de pair. Chez les Grecs, par exemple, **Sapho de Lesbos** a produit neuf livres de poèmes admirables célébrant la passion et le désir, notamment féminins, ce qui lui a valu une réputation sulfureuse par la suite.

On connaît l'engouement de l'Église pour les castrats, émasculés pour le bénéfice des chastes oreilles des auditeurs. En Italie, au XVIIe siècle, l'Église avait interdit aux femmes le droit de chanter sur scène. Pourtant, à la Renaissance, l'Italie avait été le berceau de l'opéra et de grandes voix

féminines. Heureusement, l'époque moderne et contemporaine a mis fin à ce génocide culturel. Parmi les cantatrices pionnières de l'art lyrique, citons **Lili Boulanger, La Malibran, Jacqueline Du Pré** et les Afro-américaines **Marian Anderson** et **Jessye Norman**.

Il reste à examiner l'apport prodigieux des femmes dans les domaines scientifique, pictural, médical, politique et social. En prime, quelques mots sur la reine **Liliokalam**. Un indice : elle ne figure pas dans les prospectus touristiques d'Hawaï. *À suivre*.

(1) Chaira, Patricia et Lépine, Dorothée, *Les oubliées de l'Histoire*, olo éditions, Paris 2021

(2) De Laleu, Aliette, *Mozart était une femme*, éd. Stock, 2022

Votre iTour guidé... par Denis Bélair

Chaque soir depuis le début de septembre, je ne manque pas de regarder par la fenêtre de la chambre, juste pour voir et admirer. Oui, il est bien là, Jupiter, de tout son éclat. Seul dans le ciel de Montréal, ville polluée par les lampadaires, on ne voit que lui. À moins que la lune ne l'accompagne, comme c'était le cas en septembre. Je regarde pendant quelques minutes, quelques minutes de sérénité, et je ferme les rideaux pour la nuit. Depuis le début de l'humanité, les astres dans la nuit ont fasciné toutes les populations, bien avant l'invention de l'écriture. Nos lointains cousins connaissaient particulièrement le groupe des cinq, les astres errants, comme on les appelait, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne. Ces quelques astres bizarroïdes partaient pour des ailleurs inconnus et revenaient après une longue période d'absence, alors que toute la voute céleste tournait à l'unisson autour de l'étoile polaire. Nous, les arrière-petits-fils, on ne voit plus que les lumières des écrans de télé.

Jupiter, le dieu du ciel et de la Terre chez les Romains, dieu guerrier, dieu vengeur, était craint plus que la foudre, mais la science moderne, les astrophysiciens, redécouvrent Jupiter, comme la planète qui protège la Terre depuis le tout début du système solaire. Grâce à sa masse de 300 fois celle de la Terre, il attire vers lui la majorité des astéroïdes qui arrivent de l'espace intersidéral et les bouffe systématiquement dans son atmosphère d'hydrogène. Les statisticiens estiment que si Jupiter n'interceptait pas ces rochers qui font jusqu'à 20 km de diamètre, la Terre en prendrait un sur la boule tous les 10 000 ans approximativement. Remarquez ici que c'est plus facile de prédire les collisions des astres que les résultats des élections québécoises. Sans la protection de Jupiter, la vie sur Terre n'aurait jamais pu se développer comme on la connaît aujourd'hui, et je ne serais pas ici pour vous en parler. Souvenez-vous des dinosaures, qui ont été radiés de leur Terre, qu'ils occupaient en maîtres depuis des millions d'année et qui ont été abattus en quelques décennies par un gros caillou venu du ciel.

D'accord je parle trop. Ça ressemble à un film catastrophe, comme dans « Le dernier survivant », américain, 1985. J'oublie de parler de la vraie vie. Hier j'ai perdu mes clés et sans mes clés je n'ai plus toute ma tête. Il me semble que je suis tout croche. Ou bien, c'est la journée du débat des chefs qui finit comme d'habitude dans la discorde la plus totale, rien pour favoriser le sommeil. Les couleurs d'automne nous inviteront à nous arrêter, regarder, juste penser à se garder une réserve d'énergie pour les méchants mois qui viendront. Faut dire que nous devons attendre au 4 octobre pour pouvoir penser nous détendre, les gants de boxe rangés et les promesses envoyées au bac à recyclage. Sortez voir cet étalage de couleurs dans les parcs nature, les arbres qui deviennent lumineux au soleil, les fleurs tardives dans les sous-bois qui nous donnent un regain d'énergie, le Jardin Botanique de Montréal quand les lanternes chinoises nous invitent à célébrer l'automne. Comme à l'habitude, il y aura des personnages humains et animaliers fantastiques autour et sur le

lac. Je les ai vus parce qu'ils sont déjà installés. Il faut plus d'un mois de préparation pour ce spectacle inédit au Canada!

<https://www.youtube.com/watch?v=uAdDkf4agSc>

À votre agenda

Deux membres célèbrent leur anniversaire en octobre soit Céline Tremblay (12) et Jean-Paul Bergeron (21). **Bonne fête à Céline et Jean-Paul.**

Jusqu'au lundi 3 octobre 2022 : FAM accueille 13 ambassadeurs du club d'Hamilton-Burlington. Plusieurs membres seront de la soirée d'adieu au Bifthèque, dimanche 2 octobre.

Mercredi 26 octobre 2022 : dernière réunion du Conseil d'administration.

Mercredi 16 novembre 2022 : assemblée générale annuelle (AGA) des membres de FAM.

Merci de nous lire. Pour nous faire part de vos commentaires et suggestions ou pour vous désabonner : info@forceamitiemontreal.ca